



cité de la musique



Time travelling
Voyage vocal dans le temps

Samedi 25 mai à 11h30 et lundi 27 mai 2013 à 15h

Cité de la musique

Orlando Gibbons

O Clap Your Hands

George Gershwin arr. VOCES8

I Got Rhythm

Otis Blackwell arr. Jim Clements pour VOCES8

Fever

Johannes Brahms, arr. VOCES8

Lullaby

Jean Sébastien Bach

Der Geist Hilft unser Schwachheit auf

Thomas Weelkes

As Vesta Was

Pierre Passereau

Il est bel et bon

Trad. Spiritual arr. **David Blackwell**

Steal Away

Nat 'King' Cole arr. Jim Clements pour VOCES8

Straighten Up and Fly Right

VOCES8

Don't Stop

Hamlisch and Bayer-Sager arr. Jim Clements pour VOCES8

Nobody Does it Better

George Gershwin arr. Jim Clements pour VOCES8

Slap that Bass

VOCES8

Durée du concert : 1h

Time travelling

Voyage vocal dans le temps

Une promenade à travers la musique vocale

Quel est l'instrument que nous possédons tous et qui est différent pour chacun ? L'instrument qui nous rend unique et reconnaissable à la fois? L'instrument que l'on emporte partout avec soi sans se fatiguer ? La voix bien sûr !

Après le Moyen-Âge (période durant laquelle la musique et à la religion sont intimement liées), la Renaissance met l'homme au centre des préoccupations. Les artistes de l'époque s'inspirent de l'Antiquité pour créer. La polyphonie (plusieurs voix) se développe tout particulièrement, avec des compositeurs comme Josquin des Prés, Clément Janequin, Palestrina, Rolland de Lassus et Claudio Monteverdi.

A la période baroque, les artistes s'attachent à exprimer leurs sentiments. Si la composition polyphonique continue d'exister et de se complexifier, on lui préfère néanmoins une forme plus claire d'expression : la monodie accompagnée. Une voix s'y exprime seule, soutenue par une ligne de basse appelée *continuo* ou basse continue. Cette monodie permet une compréhension parfaite du texte et donne naissance à l'opéra, l'oratorio et la cantate.

En Italie, des compositeurs comme Jacopo Peri et Giulio Caccini s'inspirent de la Grèce antique pour faire naître l'opéra, dont Claudio Monteverdi deviendra le maître avec son *Orfeo*. En France, Jean-Baptiste Lully et Jean-Philippe Rameau créent la forme française de l'opéra : la tragédie lyrique. En Allemagne, Heinrich Schütz compose des oratorios et des cantates mais c'est Georg Friedrich Haendel et bien sûr Jean Sébastien Bach qui marqueront l'apogée musicale de cette période.

A la période baroque succède la période classique qui est marquée par de grandes personnalités. Alors que l'opéra est un fabuleux « laboratoire d'expérience » pour les compositeurs, l'un d'entre eux, Christoph Willibald Glück, fait tout particulièrement évoluer le genre en Allemagne. Trois compositeurs importants marquent aussi la période classique : Joseph Haydn, Wolfgang Amadeus Mozart et Ludwig van Beethoven. Chez Haydn, la musique instrumentale occupe une place prépondérante, mais il compose des opéras, des oratorios et des messes. Mozart transcende le genre, en composant de très célèbres opéras (*Don Giovanni*, *La Flûte enchantée*), de nombreuses messes, et son fameux *Requiem*. Enfin, si l'œuvre de Beethoven donne une grande place à la musique instrumentale, ses œuvres vocales, telle la *Missa solemnis*, sont de véritables chefs-d'œuvre. Les audaces des dernières compositions de Beethoven font de lui le compositeur charnière entre le classicisme et le romantisme.

A la période romantique, les compositeurs cherchent à exprimer leurs émotions, leurs sentiments. Les progrès techniques des instruments permettent plus de nuances et de contrastes. En musique vocale, deux genres s'épanouissent : l'opéra d'une part et le lied d'autre part. Charles Gounod, Georges Bizet et Hector Berlioz représentent l'opéra français, Carl Maria von Weber et Richard Wagner l'opéra allemand, tandis que Gioacchino Rossini, Vincenzo Bellini et Giacomo Puccini s'expriment en Italie. Le genre du lied s'épanouit grâce aux progrès de la facture de piano. Il s'agit en effet d'une mélodie accompagnée la plupart du temps par cet instrument. Franz Schubert en est le plus grand représentant, mais aussi Robert Schumann, Johannes Brahms et Gustav Mahler.

Les compositeurs du XX^e siècle cherchent de nouveaux repères mais les genres attribués à la musique vocale demeurent l'opéra et la mélodie, parfois dans des formes plus libres. Si Arnold Schönberg et ses élèves font voler en éclat la musique « tonale », Claude Debussy et Maurice Ravel, entre autres, puisent leur inspiration dans les musiques extra-européennes et dans le jazz. Ce style nouveau, expression privilégiée des noirs américains, est issu des chants de travail (work songs) des esclaves africains et des chants religieux (*negro spirituals, gospel*).

QU'EST-CE QUE LA MUSIQUE « A CAPPELLA » ?

En italien, « a cappella » signifie « à la manière de la chapelle ».

Au début de son histoire, la musique « a cappella » désigne les polyphonies vocales religieuses de la Renaissance. Le genre « a capella » s'oppose alors aux « cori spezzati » (plusieurs chœurs vocaux ou instrumentaux) et à la monodie accompagnée de la période baroque.

Pierre Passereau

Si Pierre Passereau s'est rendu très célèbre par sa musique, on connaît très mal sa vie. Il serait né aux alentours de 1500, et mort à Paris en 1545.

Il aurait été prêtre à l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie à Paris, ténor dans la chapelle du futur François I^{er}. Il aurait aussi été ténor à Cambrai et chantre à la cathédrale de Bourges.

Mais la chronologie de ces informations reste incertaine.

Il est bel et bon

Les chansons de Pierre Passereau ont été publiées par Pierre Attaignant entre 1529 et 1555. Il était, avec Clément Janequin, l'un des compositeurs les plus célèbres autour de 1530. Ses chansons furent chantées jusqu'à Venise, et Rabelais le cite dans son *Quart Livre* comme un fameux compositeur. Par ailleurs, de nombreuses transcriptions ont été faites de sa chanson *Il est bel bon*, pour toutes sortes de formations.

Digne représentant de la chanson parisienne, Pierre Passereau compose sur des sujets populaires.

Il est bel et bon est une véritable synthèse des moyens compositionnels utilisés à cette époque et dans ce style : onomatopées, imitations de cris d'animaux, imitation du babillage, etc.

<p><i>Refrain</i> Il est bel et bon commère, mon mary. Il est bel et bon bon bon bon bon commère</p>	<p>Passereau utilise le procédé d'imitation. La voix de soprane rentre en premier, imitée par le ténor, puis par l'alto, puis par la basse.</p> <p>La mélodie est construite sur les 5 premières notes de la gamme ascendante. Elle est donc facile à chanter et à retenir.</p> <p>La répétition du mot « bon » donne un caractère enjoué à la chanson.</p>
<p><i>Couplet 1</i> Ils estoient deux femmes toutes d'ung pays. Disans l'une à l'autre ; avez bon mary.</p>	<p>L'imitation se fait désormais deux par deux, la soprane et l'alto dans la première phrase, le ténor et la basse pour la seconde phrase.</p>
<p><i>Refrain</i> Il est bel et bon commère, mon mary.</p>	<p>L'imitation permet aussi de rendre l'effet du « commérage »</p>
<p><i>Couplet 2</i> Il ne me courousse ne me bat aussy. Il faict le mesnaige, il donne aux poulailles Et je prens mes plaisirs.</p> <p><i>Pont</i> Commère, c'est pour rire Quand les poulailles crient : Petite coquete, qu'est cecy ?</p>	<p>Toujours écriture en imitation</p> <p>Le grand intervalle sur les syllabes de « commère » imite le cri, phénomène amplifié par l'imitation.</p> <p>La répétition et l'imitation de « petite coquette » figurent le cri des poules</p>
<p><i>Refrain</i> Il est bel et bon commère, mon mary.</p>	<p>La fin du refrain est en écriture homorythmique.</p>

Jean Sébastien Bach



©BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais

Jean-Sébastien Bach est un compositeur allemand né en 1685 et mort en 1750. Il est issu d'une famille de musiciens sur plusieurs générations. Trois périodes principales jalonnent sa vie :

• Jusqu'en 1717 environ

Il est organiste à Arnstadt, Mülhausen et Weimar. A Mülhausen, il épouse une grande-cousine, Marie-Barbara. A Weimar, il travaille pour la chapelle ducale, et écrit de grandes œuvres pour orgue. Durant cette période, il prend un important congé pour aller rencontrer le compositeur Buxtehude.

• Jusqu'en 1723

Il passe des années très heureuses en travaillant comme Maître de Chapelle à la cour de Cöthen. Il y compose la majeure partie de ses œuvres instrumentales, tels les *Concertos Brandebourgeois*. Sa femme meurt et il se remarie avec Anna-Magdalena Wülcken.

• Jusqu'en 1750

Il devient « Cantor » à l'église St Thomas de Leipzig, cumulant plusieurs charges. Il doit alimenter le répertoire musical des quatre églises de la ville, joue de l'orgue aux offices et donne des cours aux jeunes musiciens de St Thomas. Durant cette période, il écrit donc beaucoup de musique religieuse vocale.

Plus connu en tant que virtuose durant sa vie, son œuvre est redécouverte grâce au compositeur de la période romantique, Félix Mendelssohn.

Der Geist Hilft unser Schwachheit auf

Bach écrit ce motet pour les funérailles de Johann Heinrich Ernesti, recteur de la Thomasschule. Ernesti était professeur de poésie à l'Université de Leipzig, et directeur de la Thomasschule. Le texte est tiré de l'Épître aux Romains, et de la troisième strophe de Martin Luther dans l'hymne « Komm, Heiliger Geist, Herre Gott ». C'est Ernesti lui-même qui avait choisi le texte de l'Épître pour son sermon funéraire.

Le motet est écrit pour deux chœurs à quatre voix mixtes. Ils se répondent dans la première partie et se doublent l'un et l'autre dans la deuxième et la troisième partie.

1. *Der Geist hilft unsrer Schwachheit auf*
2. *Der aber die Herzen forschet*
3. *Du heilige Brunst, süßer Trost*

Dans ce motet, Bach utilise le contrepoint dans son style le plus abouti : la fugue. Mais la principale caractéristique de ce motet est qu'il est composé en fonction du sens de son texte et non en fonction de l'occasion pour laquelle il est écrit (des funérailles). Bach cherche à mettre en valeur le texte. Par exemple, le mot « Geist » (« esprit »), est souligné par une longue vocalise. Les « soupirs ineffables » sont rendus par les lignes mélodiques brisées des chœurs.

Johannes Brahms

©BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais



Johannes Brahms est né en 1833 à Hambourg et mort en 1897 à Vienne. A la fois pianiste virtuose, chef d'orchestre et compositeur, il est un des plus grands musiciens de la période romantique.

Enfant, Johannes se montre précocement doué pour le piano et la composition. Jusqu'à vingt ans, il donne des leçons, accompagne des chanteurs ou se produit dans des récitals afin d'améliorer le quotidien de sa famille. En 1853, il part en tournée de concerts avec le violoniste hongrois Eduard Reményi, spécialiste de la musique tzigane, qui lui présente un violoniste très célèbre de l'époque : Joseph Joachim. Brahms

collaborera avec lui toute sa vie. La même année, il rencontre le couple Schumann, Robert le compositeur et sa femme Clara. Une admiration réciproque et sans borne unit les deux hommes, tandis qu'une amitié-amoureuse naît entre Clara et Johannes. En 1853 toujours, Brahms séjourne à Leipzig et y trouve les encouragements fervents de Berlioz et Liszt.

En 1862, Brahms décide de se rendre à Vienne, ville de musique par excellence. Il y reçoit un accueil excellent et décide de s'y installer définitivement. La plus grande partie de son œuvre est donc composée à ce moment-là. Brahms écrit pour orchestre, pour piano et pour formation de chambre. Pour la voix, il écrit de nombreux lieder, et des pièces chorales, mais ne se lancera pas dans l'opéra, au contraire de ses contemporains.

La musique de Brahms a la particularité de s'inscrire dans la tradition, tout en étant pourtant novatrice.

Lullaby

Le lied *Wiegenlied* fait partie d'un ensemble de cinq lieder publiés par Brahms en 1868.

La mélodie en est désormais connue universellement et trouve sa place dans de nombreuses boîtes à musique.

Ce lied fut chanté pour la première fois par une amie de Brahms, Bertha Faber, à l'occasion de l'anniversaire de son fils. Brahms, amoureux de cette amie dans sa jeunesse s'est inspiré d'une mélodie qu'elle avait l'habitude de chanter pour composer sa berceuse.

Le texte choisi par Brahms est issu de l'un des plus célèbres recueils de chants populaires germaniques *Des Knaben Wunderhorn* (Le Cor merveilleux de l'enfant).

Cette berceuse est écrite dans un style simple et limpide. Le piano accompagne la mélodie d'une façon légère et transparente. Néanmoins, la simplicité n'est qu'apparente. Si la mélodie marque bien les trois temps de la mesure, la petite formule énoncée par le piano est à « contre-temps ».

La structure de la mélodie est limpide elle aussi : deux phrases principales, elles-mêmes divisées en deux séquences de style « question-réponse ». Dans la deuxième phrase, le même texte est répété pour les deux sections.

Le Jazz



©RMN-Grand Palais / Michèle Bellot

Orchestre noir à la «Cabane Cubaine»

George Gershwin

George Gershwin est un compositeur américain né en 1898 et mort précocement en 1937. Sa famille, d'origine russe, est issue d'un milieu modeste. Il doit ses premiers succès à son don exceptionnel de mélodiste : il compose plus de cinq cent « songs », dont la plupart des textes sont de son frère Ira. Il est aussi un remarquable pianiste improvisateur. Il compose la musique de plusieurs comédies musicales de Broadway et devient le représentant du

jazz symphonique. Son opéra *Porgy and Bess* s'impose sur toutes les scènes lyriques. Il écrit aussi beaucoup de musiques de film dès le début du cinéma parlant. Son œuvre est d'ailleurs une grande source d'inspiration pour le cinéma. Ami de Maurice Ravel, Alban Berg et Arnold Schönberg, beaucoup de ses œuvres sont devenues des standards de jazz.

I Got Rhythm

En 1928, Gershwin écrit un slow pour la comédie musicale *Treasure Girl*. Deux ans plus tard, en 1930, il en accélère le tempo pour la comédie musicale *Girl Crazy*. Ethel Merman chante ce thème pour la création de cette comédie musicale à Broadway. Le texte demandera beaucoup de recherche au frère de George, Ira.

Enormément reprise, on entend notamment *I got rhythm* chantée par Gene Kelly dans le film *Un Américain à Paris*.

La structure harmonique de *I got rhythm* est devenue si célèbre que le morceau est un standard de jazz mondialement connu. Sa structure est la plus jouée après celle du blues ! On l'associe parfois à la suite d'accord appelée « anatole ». L'expression anglaise « rhythm changes » pour désigner cette grille vient directement du titre de cette chanson.

Le thème de *I got rhythm* se caractérise par sa gamme pentatonique (cinq sons) montante et descendante et par le rythme syncopé de cette mélodie, lancée par les trois célèbres « I got » et ponctuée par « who could ask for anything more ».

Texte de Bérénice Blackstone

VOCES8

VOCES8, lauréat de nombreux prix internationaux, est l'un des principaux jeunes ensembles vocaux britanniques, et propose un répertoire allant des polyphonies anciennes jusqu'au jazz en passant par des arrangements populaires. VOCES8 captive son public à travers l'Europe par leurs concerts sensationnels et leur chant raffiné aux multiples sonorités.

Fondé en 2003 par des anciens élèves de l'Abbaye de Westminster, la carrière de VOCES8 se développe à la fois dans la tradition du chant choral et dans le répertoire a cappella avec des tournées annuelles en Europe, aux USA, en Afrique et en Asie. Cette saison, l'ensemble se produit au Royal Festival Hall, au Wigmore Hall, au Tel Aviv Opera House et au Centre national des arts du spectacle à Pékin.

VOCES8 se produit régulièrement à la radio et à la télévision dont la Deutschlandradio Kultur, ARTE TV et la BBC.

VOCES8 participe activement aux activités éducatives de

Voces Cantabiles Music, avec de nombreux ateliers innovants mis en place dans plusieurs écoles au Royaume-Uni. Ils font également des ateliers, des masters-classes avec des personnes de tout âge dans le but d'inspirer la créativité à travers la musique, et travaille également avec des organisations internationales. VOCES8 a reçu le soutien du Arts Council England, des Musicians Benevolent Fund et de la Worshipful Company of Musicians. Le groupe est sponsorisé par T.M Lewin.

Découvrez nos prochains concerts éducatifs...

A LA SALLE PLEYEL SAMEDI 16 NOVEMBRE, 11H FAMILLE

Sur les traces de Mendelssohn

Orchestre du Conservatoire de Paris
George Pehlivanian, direction
Elèves du Conservatoire de Paris, présentation

Coproduction Cité de la musique, Salle Pleyel, Conservatoire de Paris.
Durée : 60 minutes. A partir de 6 ans.

A LA CITE DE LA MUSIQUE MARDI 3 DÉCEMBRE, 14H30 SCOLAIRE

Le quintette à vent, de Haydn à Cage

Solistes de l'Ensemble intercontemporain
Clément Lebrun, présentation

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain.
Durée : 60 minutes. Du CM1 à la 5^e.

...et nos salons musicaux

CITE DE LA MUSIQUE Amphithéâtre

Vendredi 29 et samedi 30 novembre, 11h
Musique et nature

Jean-Marie Lamour, présentation
Durée : 60 minutes. Du CE2 à la 5^e. A partir de 6 ans.

Retrouvez
l'ensemble de la
saison des concerts
éducatifs sur le site
de la Cité de la musique
www.citedelamusique.fr
et sur www.sallepleyel.fr

Illustration couverture : Julie Scobeltzine
Conception graphique : Ariane Fermon
Imprimeur DIARTIST.
Licences : Cité de la musique n° 1-1041550, 2-1041546, 3-1041547

Cité de la musique • 01 44 84 44 84 • M° porte de Pantin

vousnousils
le réseau des bibliothèques de France

 **SOCIETE
GENERALE**
mécène principal



CAISSE D'EPARGNE
ILE-DE-FRANCE